Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 67 (1987)
Heft: 2

Artikel: L'industrie de la broderie suisse et ses rapports avec la France
Autor: Pataky, T.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887130

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'industrie de la broderie suisse et ses rapports avec la France

T.S. Pataky,
Directeur de l'Union suisse des exportateurs de broderies, St.-Gall.

L'industrie de la broderie suisse se situe dans la partie orientale du pays. Son centre est la ville de St-Gall, qui jouit d'une tradition textile continue de plus de six cents ans. Les premières activités textiles de St-Gall portaient sur la fabrication et l'exportation de tissus de lin. De leur excellente qualité naquit la solide réputation dont les exportateurs saint-gallois bénéficient encore aujourd'hui.

La France comptait, jadis déjà, parmi les marchés importants de cette ville. Les relations commerciales de ces deux partenaires furent institutionnalisées au début du XVe siècle : Charles VIII accorda aux marchands de la Confédération helvétique des privilèges considérables dans le cadre de la Foire de Lyon, privilèges qui furent confirmés par François Ier en 1516.

L'importance que Lyon revêtait pour les marchands saint-gallois est mise en évidence par l'instauration, à l'instigation de ces derniers en 1575, d'un service postal qui relia régulièrement ces deux centres jusqu'en 1669. Les Confédérés installèrent même à Lyon, en 1659, une représentation permanente chargée de veiller au respect de leurs privilèges. Des problèmes surgirent, souvent difficiles à écarter. Une de leurs solutions repose sur un accord passé en 1657, entérinant la franchise douanière dont jouissaient les exportateurs saint-gallois, au bénéfice d'un péage affermé par la ville de Lyon à celle de St-Gall.

Dans le traité qu'elle stipula avec la Suisse en 1663, la France renouvèle ses privilèges aux marchands helvétiques. Par la suite, elle tenta à plusieurs reprises de réduire, voire même de supprimer ces avantages économiques qui, néanmoins, subsistèrent pour la plupart jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

La révocation de l'édit de Nantes, en 1685 par Louis XIV, entraîna l'exil de nombreux huguenots, des marchands essentiellement. Plusieurs d'entre eux vinrent s'établir à St-Gall, qui avait embrassé la foi protestante. Désirant offrir à ces réfugiés un service religieux célébré dans leur langue, les marchands saint-gallois engagèrent à leur propre charge un pasteur français, auquel ils confièrent également l'enseignement du français à leurs jeunes confrères. Si elle n'est par ailleurs qu'un vague souvenir historique, l'immigration des huguenots, à St-Gall, au cœur d'une région germanophone, reste toutefois une tradition vivante : l'Église française et son pasteur sont aujourd'hui encore pris en charge par les marchands, en l'occurrence par le Directoire commercial (Chambre de Commerce) de St-Gall. N'est-ce pas une preuve remarquable de la haute considération qu'ont, encore de nos jours, les Saint-Gallois pour la culture française toute entière ?

En 1867, à St-Gall, fut fondée l'École professionnelle pour la création textile, une institution qui, aujourd'hui encore, offre un enseignement spécialisé aux dessinateurs en broderie et impression. L'excellent niveau de cette école est prouvé par le succès que remportèrent ses broderies, qui obtinrent entre autres la médaille d'argent à l'exposition universelle de Paris en 1878. Comme le rapporte la chronique, les premiers élèves de cette école exprimèrent déjà le vœu d'aller se perfectionner à Paris.

C'est de cette époque environ que date l'apparition des nouveautés de la broderie saint-galloise dans la haute couture parisienne. Il en découla une vive activité entre les couturiers de la capitale française, les grossistes en dentelles parisiens, que les gens de la profession appelaient les « maisons du 4-septembre », et les brodeurs de St-Gall. Les manufacturiers et dessinateurs suisses se rendaient plusieurs fois par an à Paris, pour capter les inspirations qu'ils se faisaient forts de transposer dans leurs produits. Comme on

Un « Oui » à la qualité suisse, mais à quel prix ?

Que les spécialités textiles suisses occupent une importance non négligeable dans le monde de la Haute-Couture, peu de gens le savent ; les motifs qui conduisent les créateurs de mode à les utiliser sont certainement encore moins connus. C'est pour cela que la Chambre de Commerce suisse en France a effectué une enquête auprès des grands Couturiers parisiens en leur demandant, en outre, une prise de position sur la collaboration passée et future avec leurs fournisseurs suisses. Dans l'ensemble, les résultats de ce sondage sont plutôt favorables à l'industrie textile suisse : la qualité, tant au niveau des produits qu'à celui des relations commerciales, est beaucoup appréciée et continuera à constituer le point motivant de recourir encore et davantage aux textiles suisses. Mais il ne va pas sans dire que les prix pratiqués constituent un nuage dans ce ciel azuré.

Parmi les raisons pour lesquelles les créateurs de mode se servent des tissus suisses, le grand choix se trouve en tête du palmarès, immédiatement suivi de la qualité des produits. Une moindre attention est attribuée à la sécurité de l'approvisionnement (Cardin et Chanel) et à la créativité (Givenchy). Si l'on regarde l'évolution de la part des spécialités suisses dans les collections durant les cinq dernières années, on peut constater que la situation s'est améliorée. Sauf Hanae Mori et Ungaro qui se heurtent principalement aux prix, les couturiers ont travaillé davantage de matériaux suisses. Cette augmentation n'est certainement pas seulement due aux caprices qui entraînent une demande croissante d'effets spéciaux mais elle souligne aussi la valeur qualitative et le succès de la diversité des tissus suisses. Et comment se présentera l'avenir ? Les Maisons comme Givenchy, Chanel, Cardin et Lacroix ne sont pas du tout favorables à un développement de la collaboration avec des partenaires suisses, d'autres lient à cette possibilité d'intensification commerciale des conditions telles que le prix (Hanœ Mori) ou la créativité (Ungaro). En résumé, bien que l'aspect financier apparaisse un peu partout dans l'enquête et constitue le point négatif le plus cité relatif aux relations avec les fournisseurs suisses, les couturiers parisiens sont très attachés à la qualité, la fiabilité, la recherche toujours surprenante des produits, la ponctualité, le sérieux, et la bonne entente qui règne dans leurs relations.

J.B.

La rédaction de la Revue tient à remercier Mme Poré, gérante de la société Projetys SA à Paris (Agent de Forster Willi et Cie St Gall), qui a bien voulu se faire l'intermédiaire entre la Chambre de Commerce suisse en France et les Haut-Couturiers parisiens.

FORSTER WILLI ST-GALL

Haute Nouveauté Broderies & Jerseys

Bischoff
ST. GALLEN · SCHWEIZ

BISCHOFF TEXTIL AG
BOGENSTRASSE 9
CH-9001 ST. GALLEN
TEL. 071/29 22 11
TELEX BTEX STGALL 77192
TELEFAX 071/27 76 91

BRODERIES POUR ROBES DE DAMES, LINGERIES, MARIAGES, CHEMISIERS, ROBES D'ENFANTS ET BEBES. BRODERIES THERMOCOLLANTES ET DE TRANSFER. MOUCHOIRS.

Modèle Philippe Venet, Paris. Laise découpée sur organza, satin et shantung brodée par Forster Willi St-Gall.

peut le lire dans une description des années précédant la Première Guerre mondiale, de la plume d'Otto Alder, une des sommités de l'industrie de la broderie suisse d'alors, « *de cette collaboration intime, de ce mariage du goût parisien avec les aptitudes des techniques du fabricant saint-gallois, sortaient des nouveautés qu'on ne trouvait nulle part ailleurs, et qui faisaient l'épatement des clients du monde entier* ».

Actuellement, avec plus de 630 machines à broder, soit environ 8 % de la capacité de production mondiale, la Suisse orientale est encore l'un des plus grands centres de la broderie du monde. L'industrie de la broderie suisse s'est fort modernisée ces dernières années : ses machines se sont perfectionnées et l'électronique, au service de la création et de la fabrication, y est courante. Elle occupe aujourd'hui quelque 3 000 personnes. Son importance dans la mode mondiale est incontestée.

La renaissance de l'industrie de la broderie suisse après la Seconde Guerre mondiale est étroitement liée à la qualité de ses relations avec la haute couture parisienne. Ses produits sont, saison après saison, de véritables points d'attraction dans les collections des couturiers français. Les résultats de cette étroite collaboration sont évidents.

Mais la haute couture n'est pas seule à bénéficier de l'industrie de la broderie suisse qui se fait également fort de réaliser les vœux des confectionneurs de prêt-à-porter et de lingerie, par le biais de tissus et dessins mode parfaitement adaptés.

La France et Paris sont, aujourd'hui comme il y a cent ans, une destination appréciée des créateurs et des exportateurs de broderie, en quête constante d'inspirations nouvelles capables d'affermir leurs relations privilégiées avec une clientèle exclusive.

Les raisons du succès de l'industrie de la broderie suisse méritent ici d'être énumérées. Il y a tout d'abord, sans aucun doute, sa **créativité,** suivie de la **qualité** de ses produits et de son **expérience commerciale.** N'oublions pas que St-Gall jouit d'une tradition textile et exportatrice continue de plus de six siècles. L'expérience de plusieurs générations, l'existence d'un état d'esprit spécifique lié à l'élaboration et à la diffusion de produits mode, de même que l'affinité des ressortissants de cette industrie de haut niveau pour les mentalités et langues étrangères apparaissent elles aussi comme autant d'instruments précieux de ce succès.

La **force innovatrice,** déjà mentionnée, de l'industrie de la broderie suisse, en est un autre constituant. Le renouvellement continuel du parc machines, l'introduction et l'extension de l'électronique sont, quant à eux, des facteurs de production indispensables pour faire face à la concurrence internationale.

La **formation professionnelle,** enfin, est d'une importance capitale. Seuls les spécialistes, dotés d'une formation impeccable dans tous les domaines de leur profession, s'avèrent capables d'assurer l'avenir de l'industrie de pointe qu'est celle de la broderie suisse. Leur formation repose sur un apprentissage réglementé, ayant fourni ses preuves, comprenant à la fois un enseignement théorique, dispensé dans les écoles professionnelles, et une initiation pratique dans les entreprises où les jeunes sont intégrés et peuvent pratiquer leurs connaissances, assistés de professionnels expérimentés. L'École professionnelle pour la création textile, à St-Gall, assume, en ce qui concerne la broderie, la formation de dessinateurs créateurs et de dessinateurs techniques, tandis que l'École de broderie de Suisse orientale, située elle aussi à St-Gall, pourvoit à celle des techniciens brodeurs et au perfectionnement technique des professions apparentées. Ces deux écoles sont financées par l'industrie. Leur enseignement complet, unique au monde, est une des tâches essentielles de cette dernière.

L'industrie de la broderie suisse réagit promptement aux fluctuations conjoncturelles. Ainsi, ses résultats se sont avérés insuffisants en 1986 où ses exportations, absorbant traditionnellement 95 % de sa production, ont chuté de 8.5 % ad valorem. Cette diminution s'explique surtout par l'écrasement des prix sous l'influence de la surproduction mondiale, par le recul sensible de la demande dans les pays du Moyen-Orient, recul dû aux cotations rétrogrades du pétrole, et à l'évolution négative des taux de change.

En ce qui concerne le marché européen, il reste très ouvert aux broderies suisses dont les exportations vers la France ont augmenté de 15 %, voire même de 17 % vers l'Allemagne.

La France reste traditionnellement un preneur apprécié de la broderie suisse puisque, toujours pour 1986, près de 9 % des exportations helvétiques de broderies, représentant environ 23.3 millions de francs suisses, étaient destinés à la France qui occupe ainsi le quatrième rang des principaux marchés de l'industrie de la broderie suisse.

Les prévisions de l'évolution des mois à venir sont aussi incertaines que celles de la progression économique mondiale. Les fluctuations momentanées ne justifient toutefois aucun pessimisme, car les éléments moteurs de l'industrie de la broderie suisse sont intacts. Aussi les couturiers, stylistes et confectionneurs français n'auront-ils aucune raison de perdre leur attachement aux broderies suisses.